

Numerous black and white illustrations show daily life and vistas in the city. Garrioch has also used to good effect nineteenth-century photographs of parts of the city that had changed little from the time he analyses. Photographs from the Second Empire give one a sense of continuity and change in the streetscapes of Paris during passing centuries. He points out indications of change from a city where deference and hierarchy affected daily life to a more fluid urban texture governed by money and appearances. Only one chapter deals specifically with the city during the revolutionary decade. Garrioch emphasizes how the religious reorganization of the capital saw churches closed, with a fall in the number of parishes from 50 to 33. Over 200 religious houses were closed. Not only were individuals under vows less visible in the urban population, but also their place in the economy was diminished.

This very readable account of eighteenth-century Paris should be particularly useful to university students of French and history. Garrioch notes that he thought through the topics when teaching a course on the history of Paris at Monash University. The book is divided into three parts, with chapters dealing with different topics like the work force, the impact of Jansenism in Paris, and the growth of secularization, among others. Indeed, the way in which Garrioch follows the place of popular religion in the life of pre-revolutionary Paris is especially interesting. He recalls the miracle of the rue Sainte Marguerite in 1752, when a statue of the Virgin was seen to have moved her head at the passing of the Corpus Christi procession. Large numbers of believers flocked to pray on their knees before the statue. There were also *mauvaises langues* who said the whole story was a fabrication of the corner store where candles were sold. Statues that blinked or wept were a staple of popular religion in other parts of Europe, like the madonna in the cathedral of Ancona in 1796 shortly before the arrival of the French invaders, but what is significant is that increasing numbers of ordinary people could be sceptical and dismissive of such stories. There was increasingly outspoken anti-clericalism — a word first coined in the nineteenth century — that Garrioch prefers to call part of a process of secularization. It affected rituals such as those around preparations for death, the use of birth control, and Jansenist insistence on individual study of the Scriptures translated into French. However, particularly after the 1760s, attitudes towards religious observance among the elite changed. Attendant changes included a decrease in the number of religious vocations and the setting of an age of consent for men and women entering a convent or monastery. There is much to be gleaned from this well-documented book.

David Higgs  
*University of Toronto*

Isabelle Landry-Deron — *La preuve par la Chine. La « Description » de J.-B. Du Halde, jésuite, 1735*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2002, 430 p.

Ce travail est tout à la fois une merveilleuse illustration de l'histoire du livre (et de la

librairie) et une approche renouvelée de la connaissance de la Chine en Occident. L'intérêt de la *Description de l'Empire de la Chine et de la Tartarie chinoise* du Père Du Halde (1735) réside d'abord dans la conjoncture historique de sa publication, 30 ans après les censures portées par la Faculté de théologie de Paris, en 1700, sur les jésuites Le Comte et Le Gobien. La Querelle des rites chinois entrait dans sa phase finale : en septembre 1735 s'ouvrait l'enquête de la congrégation de la Propagande pour réviser les « permissions » accordées par M<sup>gr</sup> Mezzabarba en 1721. L'étude d'Isabelle Landry-Deron est menée sur les deux éditions, l'édition *princeps* de 1735 et l'édition « furtive » de 1736. À plusieurs reprises, on relève l'utilisation de documents précieux et instructifs, comme le catalogue Fourmont de 1742. Du Halde ne révèle pas seulement la Chine, mais il expose aussi la Société à laquelle il appartient et l'image du monde qui est la sienne. Ainsi, on peut souligner l'obsession du modèle constantinien, où la mère de Yong-Li est appelée *Hélène* (p. 76). L'entreprise repose sur la liaison avec le monde savant, celui des Académies (et le questionnaire de Leibniz en 1689) et une étude détaillée des faits religieux chinois : chaque observation est replacée dans son contexte chinois sans oublier les déformations que le regard occidental et catholique y introduit.

La *Description* se présente comme un monument d'érudition destiné à peser sur la *congregatio particularis* réunie à Rome à la fin de l'année 1735 : en ce sens, elle n'a pas empêché la condamnation. Les érudits ont été désappointés, et Fréret en a déploré la frilosité. Mais le grand public y a trouvé une masse de connaissances sur la Chine qui fit de l'ouvrage (surtout par la réédition populaire de 1736) la référence majeure pour plus de 80 ans (en gros, jusqu'à l'ouverture de la chaire de chinois au Collège de France en 1815). Le chapitre VI étudie les traductions publiées par Du Halde, donnant toutes les indications sur les sources et la transmission. Cet inventaire de 50 pages (p. 193–247) est extrêmement significatif des intérêts occidentaux : on attendait de la Chine des maximes de morale et des recettes de médicaments. Les faits religieux sont très détaillés, mettant en relief la piété filiale et le souci des vertus et réfutant l'athéisme supposé des Chinois. « Les sages de la Chine, écrivait Du Halde dans sa préface, ont véritablement connu quelques vérités » : il expose alors comment le culte des « vertus » (le terme *chang* est aujourd'hui traduit par « constante ») constitue la pierre d'attente du christianisme.

Ce travail est rigoureux, donnant les noms propres, souvent romanisés de façon arbitraire, en caractères chinois et dans la transcription *pinyin*. Plusieurs appendices donnent des documents et précisent ces points obscurs ou peu éclairés. Point par point, cette enquête constitue un ensemble d'apports minutieux et décisifs sur le sujet. En accumulant une grande densité des notations fines et microscopiques, l'auteur restitue une image d'ensemble à la fois fidèle et compréhensible. De tels travaux, qui font avancer nos connaissances, sont longs et pénibles; ils n'en méritent que mieux, comme celui-ci, d'être reconnus comme indispensables.

Jean-Robert Armogathe  
*École pratique des hautes études*  
*(Sciences religieuses, Sorbonne)*